

# Metternich et la France après le Congrès de Vienne. Tome III, au temps de Charles X, 1824-1830 [Guillaume de Bertier de Sauvigny]

Autor(en): **Salamin, Michel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **23 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GUILLAUME DE BERTIER DE SAUVIGNY, *Metternich et la France après le Congrès de Vienne*. Tome III, *Au temps de Charles X, 1824–1830*. Paris, Presses Continentales, 1971. In-8°, paginé 919–1426.

Dans cette revue (t. 21/1971, fascicule 3, pp. 406–407), nous avons eu l'occasion de signaler la parution du tome II du présent ouvrage: *Les grands Congrès 1820–1824*. Nous y exprimions notre souhait de voir paraître bientôt le troisième tome de cette somme d'histoire diplomatique. C'est chose faite maintenant et nous sommes satisfait.

Au cours de douze chapitres, suivis de l'énumération descriptive des sources et de la bibliographie et complétés des index des noms de personnes et des noms de lieux, M. de Bertier de Sauvigny explique longuement les préoccupations essentielles des chancelleries durant les cinq dernières années de la Restauration: les difficultés italiennes, les problèmes espagnols et portugais, la question d'Orient, l'affaire d'Alger.

Fidèle à sa méthode, l'auteur cite abondamment les documents. Il en avait donné les raisons dans l'introduction du tome I: «Mon livre tiendra donc le milieu entre une publication documentaire et un travail plus élaboré. (...) Ce qu'il perdra en agrément pour la lecture immédiate, il le regagnera, j'espère, en utilité permanente pour les historiens de l'avenir, qui pourront l'exploiter comme une matière première.» Pourtant, abandonnant l'innovation qu'il avait introduite dans son tome II, il ne complète plus ses chapitres de pièces annexes.

Le tome III s'ouvre sur le décès de Louis XVIII, ce qui nous vaut une confidence de Metternich: «Louis XVIII est mort, et tout est dit par là. Ce qui aurait été un grand événement il y a peu d'années, est aujourd'hui un fait insignifiant. Le monde va mieux actuellement; aussi les rois peuvent-ils mourir en repos. Le vieux Roi était un maître faible (...). Charles X est tout autre. Il a du cœur et de la droiture; pour peu qu'il possédât plus de fermeté de caractère, il pourrait briller parmi les monarques ordinaires.»

Quelques mois plus tard, sous prétexte de prendre des nouvelles de sa femme malade à mourir, le chancelier se rend en France. Il veut, en réalité, observer la situation politique qui y règne. Il en éprouve une «sensation pénible». «Je n'y ai rien trouvé, écrit-il à Lebzelttern, que je n'avais su ou pressenti. (...) L'esprit est la denrée la plus connue en France, tous les marchés en abondent; il n'en est pas de même de la raison. Et s'il existe un pays qui aurait besoin d'être conduit par une autorité forte et par un actif soutien, c'est bien la France; or c'est tout juste cette autorité, le premier des besoins, qui jamais ne pourra se consolider dans le régime moderne.»

Ce genre de réflexions, que l'on rencontre fréquemment dans la correspondance de Metternich, ne représente pas l'un des moindres intérêts de cette volumineuse publication. Certaines d'entre elles nous introduisent même dans la vie intime de la France de cette époque. On croirait alors retrouver certaines pages de l'étude remarquable de Dominique Bagge, *Les idées politiques en France sous la Restauration*, publiée il y a vingt ans déjà.

En voici un exemple: «Les partis en France sont tous misérables dans leur essence; ils ne présentent en réalité que des surfaces, car il ne se trouve au fond rien de ce qui, de loin même, pourrait avoir la valeur d'un principe et même d'une opinion véritable. Tout est ainsi à l'avenant et tout tourne en un jeu. (...)

«Au milieu de cette tourbe d'individualités, de cette masse démoralisée, qui ne connaît d'autre dieu que l'argent, d'autre culte que l'ambition et d'autre but que l'intérêt personnel, sans aucun égard pour le bien public et général, et au milieu de ce chaos s'élève une masse d'hommes religieux et probes.»

Les jugements que Metternich porte sur les personnes méritent aussi une attention particulière. Ils dépendent le plus souvent des circonstances du moment. En décembre 1822, au moment où les chancelleries préparent leur intervention contre l'Espagne, Villèle est décrit de la sorte: «M. de Villèle manque, à côté de beaucoup de qualités certes essentielles, du genre d'esprit, de l'expérience qui constituent un *homme d'Etat*.» En 1825, écrivant successivement à l'empereur et à Mme de Lieven, Metternich rectifie son appréciation. Villèle lui apparaît comme «un homme d'une haute intelligence et d'une grande pénétration»; il devient «le seul homme *homme* que j'ai pu découvrir dans la tourbe des faiseurs».

L'explication linéaire de la politique de Metternich à l'égard de la France se développe au cours de près de 1400 pages. Elle n'achève pourtant pas le projet que M. de Bertier de Sauvigny s'était établi: décrire son sujet jusqu'en mars 1848, au moment de la chute du chancelier. N'osant espérer terminer son travail pour la Monarchie de Juillet, l'auteur préfère, pour reprendre ses termes, «marquer ici un temps d'arrêt et, attendant de retrouver le souffle, d'esquisser une conclusion provisoire sur les relations de l'Autriche et de la France à l'époque de la Restauration». Puis, en moins de quatre pages d'une densité remarquable, il définit les raisons psychologiques et les réalités politiques qui ont opposé ces deux Etats que tant d'intérêts communs importants auraient dû réunir: le maintien de la paix en Europe et la défense de l'ordre monarchique restauré.

*Sierre*

*Michel Salamin*

BENJAMIN CONSTANT, *Recueil d'articles. Le Mercure, La Minerve et la Renommée*, Introduction, notes et commentaires par EPHRAÏM HARPAZ. Genève, Librairie Droz, 1972. 2 vol. in-8°, XIX + 1566 p.

On a beaucoup écrit sur Benjamin Constant, durant ces dernières années. C'est qu'en dépit de son «détachement de tout», l'auteur d'*Adolphe* a mené une intense activité. Pourtant, écrivait-il à Rosalie de Constant, en 1816, «l'inaction serait mon penchant, mais comme rien de ce qui tient à la vie habituelle ne m'inspire le moindre intérêt et que l'inquiétude m'agite, je suis contraint à m'occuper, comme un malade à prendre des remèdes». De